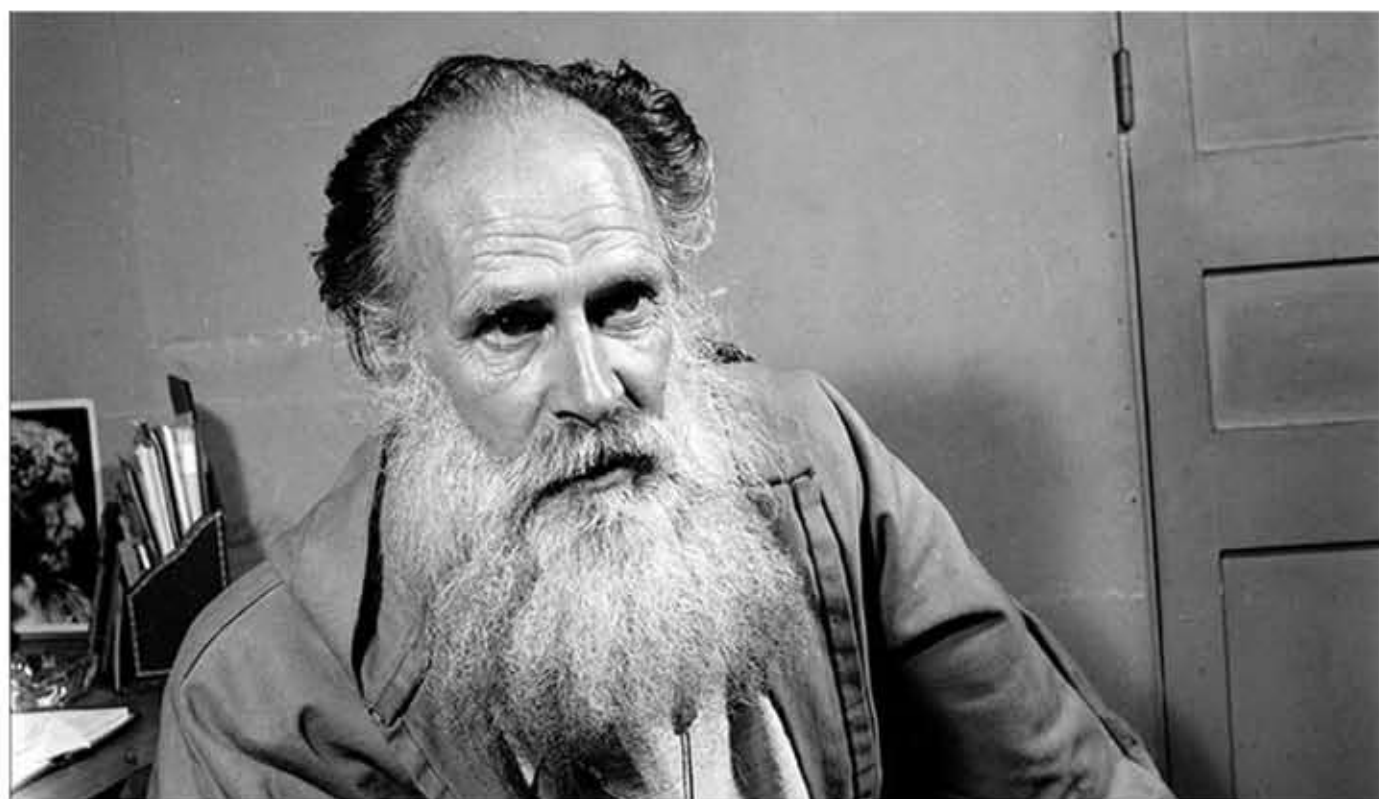


# Lanza del Vasto,

## le théoricien de la non-violence qui s'inspirait de Jésus et Gandhi

Au milieu du XXe siècle, ce philosophe italien atypique, fondateur des communautés de l'Arche, a popularisé le principe de non-violence et l'a érigé comme mode d'action.



Lanza del Vasto (1901-1981), à Paris en 1955. • LEEMAGE

« Si la non-violence ne peut arrêter la guerre, rien ne pourra l'arrêter ; l'avenir est à la non-violence, ou bien il n'y a pas d'avenir » (*Approches de la vie intérieure*, DDB, 2015). On doit cette affirmation à Lanza del Vasto (1901-1981), philosophe, théoricien et acteur de cette posture dont on fête le 120e anniversaire de la naissance.

En 1937, alors que des bruits de bottes résonnent en Italie et en Allemagne, cet aristocrate italien, poète et musicien en quête d'idéal, part en Inde rencontrer Gandhi. Ayant déjà expérimenté cette attitude révolutionnaire face à la violence, l'ascète hindouiste va convaincre le philosophe catholique d'avoir foi dans la force de la non-violence, et de concevoir celle-ci comme une dialectique permanente entre travail sur soi et engagement, entre libération intérieure et libération des hommes.

Missionné en Europe par le sage indien, Lanza va aussi réinvestir un fondement premier de ses convictions : l'Évangile, et plus précisément les Béatitudes. « Jésus ne fait pas l'éloge de la passivité. Tendre l'autre joue est le contraire de se laisser faire. Cela consiste à provoquer l'adversaire, à atteindre sa conscience », explique Daniel Vigne, professeur de philosophie à l'Institut catholique de Toulouse et président de l'[Association des amis de Lanza del Vasto](#).

Pour le philosophe, l'homme est violent parce qu'il pense son action légitime. La non-violence intervient pour couper ce sentiment à la racine, en faisant comprendre à l'adversaire que son agressivité n'a pas de raison d'être, en l'obligeant à bouger.

Devant le conflit, résumait Lanza, on peut choisir plusieurs attitudes : la neutralité, la bagarre, la fuite et la capitulation. « La non-violence, qui exclut les quatre autres, est un refus actif, non une acceptation passive du mal. »

### Modèle de désobéissance civique

La posture appelle un important travail intérieur. Si la cause défendue est irréprochable, le militant qui la porte, par nature, ne l'est pas. Pour cela, Lanza, comme Gandhi, valorise des techniques comme le jeûne. « Il s'agit d'un moyen pour évaluer sa part de responsabilité dans la situation, dit Daniel Vigne. Avant de passer à l'action ou de prêcher, il faut avoir mûri son projet. »

Lanza, sur le modèle des ashrams gandhiens, a créé des villages monastiques, regroupant familles et célibataires de toutes confessions : les communautés de l'Arche. « Ce sont des laboratoires à taille humaine de ce qu'il faudrait exporter. La non-violence y est un style de vie, dès le cadre domestique. »

### Les communautés de l'Arche, une école d'engagement

Ces communautés offrent aussi une école d'engagement, réalité majeure pour Lanza, qui a pris des risques au nom de ses idées. En 1957, il jeûne durant 20 jours pour protester contre la torture en Algérie. Il manifeste contre la bombe atomique, lance une campagne de désobéissance civique pour obtenir le statut d'objecteur de conscience. En 1971, Lanza et des amis de l'Arche occupent le plateau du Larzac contre le projet de camp militaire.

Si Lanza est mort en 1981, les communautés de l'Arche demeurent, comme celle de Saint-Antoine-l'Abbaye en France (Isère). Et la pensée du philosophe italien a essaimé partout. Aujourd'hui, sur la scène internationale, les dirigeants autoritaires ont du mal à légitimer leurs gestes répressifs violents. Daniel Vigne y voit « une victoire de la non-violence », que l'on doit à quelques prophètes comme Gandhi, Martin Luther King ou Lanza del Vasto.